

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMÉRO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 16 MARS 1901

EN MANGEANT DES HUITRES



— Cette huitre est monstrueuse. Essayez donc de l'avaler d'un seul coup.

CAUSERIE

Il m'arrive encore, de-ci, de-là, des pièces de vers. Je donne volontiers l'entrée dans nos colonnes à tout ce qui porte au moins le cachet du travail et la connaissance des règles absolument indispensables de la prosodie. Le plus bizarre, c'est encore que la majorité des "auteurs" éliminés observent plus ces règles que celles de la grammaire.

Le SAMEDI n'est pas le seul à recevoir de tels envois. L'autre jour, un de nos confrères hebdomadaires d'une grande ville de France citait le fragment suivant d'un long poème pour lequel on lui demandait l'hospitalité :

LE POÈTE

Tu avais mis tes bas à sécher sur la haie,
La vache, en passant tout à l'heure, les a mangés.

LA FIANCÉE

Oh! que c'est ennuyeux, c'est la seconde fois.
Ça m'était arrivé, il y a déjà trois mois.

LE POÈTE

Tu pourrais les mettre à sécher près de la grange.
Où la génisse et la vache ne passent pas.
Il y a une corde en osier à des échelas.

LA FIANCÉE

Près de la grange l'ombre est trop épaisse à cause du noyer.

L'ÂME DU POÈTE (au poète qu'elle a suivi)

Ton cœur en ce moment est dans l'ombre du noyer.
Ton bonheur est comme le soleil qui glisse
Sur le perron usé, les poules et les glycines
Au bois tordu et dur. Là-bas, sur la haie,
Séchaient les bas légers de la fiancée.
Et la vache qui passait les a mangés.
Parce qu'ils éclairaient le soleil comme l'herbe bleue,
Parce que la vache était contente sous le ciel en bleu.

Parce que tout était bon, parce que tout était doux.
Parce que tout était luisant comme le houx.
Parce que la vie est comme l'eau qui coule
Sur les cressons et les pierres dorées et douces.

LE POÈTE

Fiancée, donne-moi un verre d'eau ?

LA MÈRE (à la servante qui est entrée)

Va au puits chercher de l'eau. Ne cogne pas
A la pierre le seau usé, la cruche. Va.

Plus loin se trouve, du même auteur, la complainte du petit veau :

Les pauvres donnent aux pauvres. Je ne sais pas
Si les riches donnent jamais !... Le petit veau
Dont on mange la viande, je l'ai connu
Avant qu'on le menât mort à la banlieue.
Il s'amusait gaiement aux luzernes fleuries
A menacer de ses jolies petites cornes un chien doux
Ce petit veau était pauvre et parce qu'il était pauvre
Il finit dans le ventre des pauvres.
Il a fait son devoir en vivant, en mourant.
Fais ton devoir aussi en mourant et vivant.

* * *

Vers pour vers combien j'aime davantage les suivants qui sont l'œuvre d'une fillette de onze ans et ne forment que la faible partie d'un travail d'une certaine longueur et d'une égale qualité :

La terre a pris son manteau blanc,
Le vent souffle et le froid est grand ;
On n'entend plus la ritournelle,
Des oiseaux, et chaque hirondelle,
En s'envolant vers d'autres cieux,
Nous a sévères d'ébats joyeux...

Le riche, dans sa maison close.
Prend une nonchalante pose,
Les pieds posés sur des chenets,
Surveillant les chers blondinets
Qui, pour recevoir ses caresses,
Interrompent maintes prouesses.

Si cette poétesse de onze ans n'a pas eu l'aide d'une mère, d'une grande sœur, d'une maîtresse de français aimant et sachant versifier, elle n'est pas éloignée d'être quelque peu "phénomène" et peut faire une grosse niche à la plupart de ceux qui s'obstinent à nous rendre les confidents de leurs inspirations rimées.

MISTIGRIS.

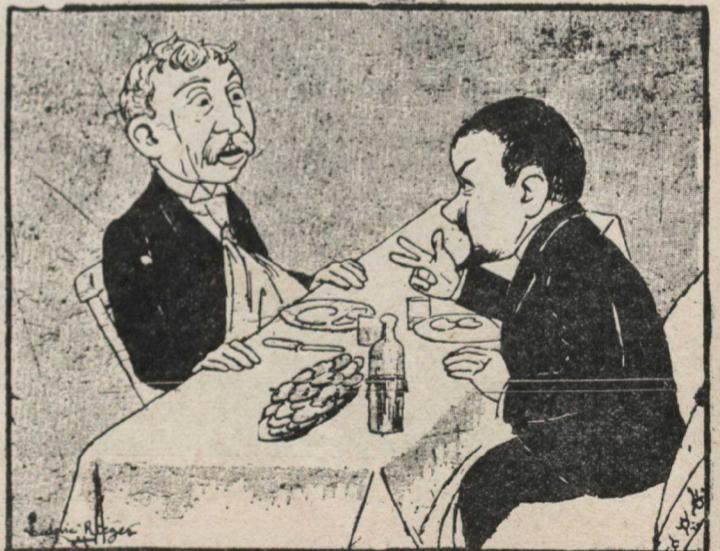
Comment Orner son Intérieur

De nos jours, lorsqu'on possède un salon, on possède, en général, aussi un piano. Si l'on n'a pas ce meuble à la maison, je conseille d'en louer un pendant les quelques mois de réceptions de l'hiver. C'est un objet indispensable lorsqu'on reçoit un peu, car si vous n'êtes pas musicienne, vos amies le sont. Si vous avez le moindre petit dîner, la moindre petite tasse de thé, il faut l'égayer par l'audition d'un peu de musique et votre réunion manquerait presque d'âme sans cet instrument vibrant. Les pianos à queue sont les meilleurs, les plus harmonieux ; mais, outre qu'ils sont fort chers, le plus souvent ils sont trop grands pour pouvoir être placés dans un salon de dimensions ordinaires. Il est vrai qu'on fait actuellement des pianos à queue très réduits, dits crapauds ; mais, néanmoins, ils sont moins logeables que le piano droit ordinaire.

Le piano droit peut se placer contre le mur, le clavier à l'intérieur de la pièce, ou bien retourné, posé de biais, le dos faisant face au salon. On le drape alors d'une étoffe de soie ancienne ou d'un morceau de soie japonaise, ou d'un châle cachemire. N'encombrez pas le haut du piano de bibelots multiples qui le font ressembler à un comptoir de vente de charité. Un simple vase en verre clair, cristal de Bohême blanc, vert, rose, contiendra les fleurs dont on apercevra la tige plongeant dans l'eau. On peut également poser un livre, une partition, un objet facile à ôter lorsqu'on voudra relever le couvercle de la caisse pour donner plus de sonorité à l'instrument.

Les tabourets à vis sont remplacés par des chaises de salon ordinaires. Lorsqu'on étudie sérieusement son piano, on prendra une chaise de bois ou de paille et l'on se haussera à l'aide de quelques gros livres.

C'est une erreur de s'imaginer que plus il y a de bibelots dans un salon, plus il est élégant. Quelques objets de prix placés avec discrétion sur les



— Tiens ! vous avez réussi ? Moi, j'avais essayé trois fois sans en venir à bout.